

Identifier, protéger et valoriser le patrimoine

Sujets d'étude de documents possibles

Etude de doc n°1 – manuel p. 323

Etude de doc n°2 :

En analysant le document et en vous appuyant sur vos connaissances, répondez à la question suivante : comment le patrimoine s'est-il transformé au cours du temps ?

Document : Françoise Benhamou, *Économie du patrimoine culturel*, La Découverte, 2019.

Les contours du patrimoine apparaissent flous et instables. Manoirs et demeures anciennes, reliques, châteaux, dolmens, gastronomie, langues et savoirs. Le patrimoine culturel est constitué de biens hétérogènes tangibles et intangibles dont le terreau commun est la référence à l'histoire ou à l'art. Le patrimoine est vivant, sans cesse en devenir, et son périmètre se constitue au travers des rapports qu'une société entretient avec son histoire. Le terme « patrimoine », qui désigne des monuments, des œuvres et des sites, s'est étendu au patrimoine industriel d'un côté et au patrimoine écologique de l'autre. Quant au patrimoine naturel, il est pensé comme un des éléments du patrimoine culturel : qui pourrait dénier que la physionomie d'un paysage renvoie à une culture, à des savoirs et des traditions qui ont contribué à façonner la terre et le cadre bâti qui y prend racine ? [...] Le patrimoine est l'objet d'engouements collectifs qui peuvent s'exprimer, au gré des circonstances et des événements, aux niveaux local, national et même mondial. [...]

Attentats et guerres détruisent des richesses irremplaçables. [...] La préoccupation patrimoniale est d'autant plus forte qu'elle se nourrit du spectacle de ces pertes et des émotions collectives qu'elles enclenchent. En avril 2019, l'effroi et la peine sont mondiaux devant les images de la cathédrale Notre-Dame en flammes à Paris ; ils s'expriment dans les conversations privées, sur les médias et les réseaux sociaux : Notre-Dame est la propriété de l'État français, mais également celle d'une nation tout entière. Elle est aussi un référent culturel mondial, un bien public global.

Etude de doc n°3 :

En analysant les documents et en vous appuyant sur vos connaissances, répondez à la question suivante : quels sont les rapports entre patrimoine et politique ?

Document 1 : Tombouctou, Mali, juillet 2012 par Michel Kichka



Chaque année, des millions de touristes se rendent à Rome. Ils y viennent en quête de la Ville éternelle décrite dans leurs guides ou parce qu'ils veulent visiter la capitale mondiale du catholicisme. A moins qu'ils ne soient à la recherche de la Rome romantique, celle d'Anita Ekberg batifolant dans la fontaine de Trevi dans *La Dolce Vita* ou d'Audrey Hepburn sillonnant les rues sur une Vespa dans *Vacances romaines*. La Rome qu'ils découvrent est effectivement digne d'un décor de cinéma, un décor créé et arrangé pour un film tourné il y a plus de soixante-dix ans. Ce film, c'était le fascisme, et son créateur, metteur en scène, scénariste et acteur principal n'était autre que Benito Mussolini. Le Duce était obnubilé par Rome, tant par la ville du point de vue géographique que par le symbole historique qu'elle représentait. Il voulait que ces concitoyens s'imprègnent de romanité. *"Rome est notre point de départ et notre référence, avait-il déclaré. Nous rêvons d'une Italie romaine, c'est-à-dire sage, forte, disciplinée et impériale."* Après avoir consolidé son pouvoir en 1926, Mussolini entreprit d'imiter les *"formidables bâtisseurs"* de l'Antiquité. Si les faisceaux de licteur sont l'emblème officiel du fascisme italien, la pioche est assurément son symbole informel. Très soucieux de son image, le dictateur aimait tout particulièrement se faire photographier une pioche à la main, les manches retroussées et en bretelles. Mussolini considérait l'aménagement de la ville et de l'Empire comme les deux faces d'une seule et même médaille (une médaille à son effigie, bien sûr). Il a même appelé sa campagne de grands travaux *"la guerre que nous préférons"*, amenant certains historiens à penser que le fascisme italien aurait pu aspirer à un avenir pacifique. Ils ont tort. Pour les fascistes, un chantier de construction était toujours l'antichambre d'un champ de bataille. Pendant vingt ans, Mussolini a fait pratiquement tout ce qu'il a voulu. Et il a d'abord commencé par abattre. Les démolitions furent en effet tout aussi importantes que les constructions, ce qui explique pourquoi la Rome d'aujourd'hui ne ressemble en rien à la Rome des années 1920. Il s'est attaqué aux immeubles d'habitation populaires qui cernaient les grands monuments classiques jusqu'à les rendre invisibles. Mussolini parlait de *"libérer"* les ruines de Rome. *"Tous les monuments se dresseront dans leur nécessaire solitude, proclamait-il. Tels de grands chênes, il faut les débarrasser de toute l'obscurité qui les entoure."*